

V

Un témoin encombrant



Le fils du ministre attendait anxieusement le retour de Blanche, car il n'ignorait pas que la visite à la reine n'était pas sans présenter de grands dangers.

Il écoutait donc avec satisfaction ce que Blanche lui rapportait et son départ projeté pour le Brabant fit ensuite l'objet de leur entretien.

La jeune fille sentait maintenant jusqu'à quel point elle aimait sincèrement Charles Labrosse et quoiqu'elle eût insisté elle-même sur son départ, elle pressentait le vide qui allait se faire dans son cœur. Quand Charles serait parti, elle perdrait le seul soutien qu'elle avait encore au palais.

En effet le comte d'Artois ne mettait plus les pieds au Louvre ; le roi ne quittait que rarement ses appartements et restait silencieux ; il paraissait éviter Blanche et la reine, sa seule amie, soupirait au cachot.

Mais le départ de l'aimé était commandé par le bonheur de la maison royale. Blanche se fit donc une raison et à partir de ce moment, elle ne cessa d'inspirer à Charles le courage et la confiance.

Le soir venu, le jeune homme monta à cheval pour regagner la demeure paternelle à Vincennes ; il avait de sombres pressentiments. Un vide s'était fait en lui : il sentait que l'amour filial mourait peu à peu dans son cœur et qu'il devait faire de grands efforts sur lui-même pour étouffer un sentiment de mépris qui tendait insensiblement à remplacer cet amour.

Quelle serait la réponse de son père ?...

Le jeune homme passa une nuit très agitée. Dans ses rêves il voyait son père, condamné comme empoisonneur, arriver au pied du gibet, les mains liées derrière le dos et maudissant encore à ses derniers moments ceux qu'il accusait d'être la cause de sa perte.

Il trembla quand il vit entrer, le lendemain matin, son père dans sa chambre.

— Venez me causer avant mon départ, lui dit le ministre ; puis il se retira.

Quelle serait la décision qu'une nuit de réflexion aurait inspirée au rusé Labrosse. C'est ce que Charles se demandait aussi en pénétrant quelques instants plus tard dans le cabinet de travail de son père qu'il trouva arpentant la pièce et plongé dans ses réflexions.

— Vous désirez donc me causer, père, dit le jeune homme pour rompre le silence.

— En effet, répondit Labrosse et j'ai beaucoup de choses à vous dire. Mais une question avant tout : Quelle serait la conduite du fils Labrosse si celui-ci recevait les aveux de son père ?

La réponse ne demanda pas de longue réflexion chez le jeune homme. Il avait déjà songé à la situation qui serait créée entre son père et lui, dans le cas où son père lui avouerait qu'il n'était qu'un lâche criminel.

Ce n'était plus une question de sentiment et son cœur, il le savait, y avait déjà répondu.

Il ne pourrait plus être question, à l'avenir, de respect ou d'affection pour son père et il s'était

demandé aussi, s'il avait bien le droit de soustraire son père, assassin, au châtement qui devait suivre un tel forfait. Mais il s'était dit, après réflexion, que sa première tâche était de faire rendre la liberté à la reine et que le remords serait déjà un châtement terrible pour son père.

Charles put donc répondre facilement à la question posée par Labrosse et il déclara, qu'il serait déjà très heureux si un nouveau crime pouvait être prévenu en sauvant la reine, attendu que lui, Charles, après avoir obtenu l'aveu de son père, partirait immédiatement pour le Brabant où il réclamerait l'intervention du duc Jean.

Si adroitement que le vieux Labrosse eût joué jusque là son rôle de pécheur repentant, Charles crut cependant avoir remarqué dans les yeux de son père un éclair de haine quand il avait entendu parler de la reine, mais cette idée disparut rapidement quand son père lui dit :

— Eh bien, mon fils, j'ai réfléchi et... j'ai souffert. Je suis coupable, je le reconnais. Oui, je comprends qu'en ce moment votre cœur doit me mépriser, mais il ne faut pas me juger avec trop de sévérité, car le crime a été commis en partie pour vous.

— Pour moi ? s'écria le jeune homme au comble de l'étonnement. Pour moi ?.... Mais je ne comprends pas....

— Oui, j'ai voulu vous voir puissant, aussi puissant que je le suis moi-même, mais la reine est arrivée ici et elle m'a enlevé une partie de la considération dont je jouissais auprès du roi. Elle devait disparaître.... Mais ce n'était pas elle qui devait disparaître par le poison, car on m'aurait soupçonné, puisque c'était à moi qu'elle avait causé le plus de tort. C'est pourquoi j'ai administré le poison à l'enfant, mais non dans l'intention de le tuer, je vous le jure. J'ignorais que la dose fût aussi forte et je voulais uniquement faire peser sur la reine une accusation qui l'éloignerait du roi.

Le jeune homme avait écouté avec horreur le commencement de cet aveu, mais son visage s'était éclairé en entendant que le crime n'était pas aussi noir que pour lui inspirer à jamais du dégoût pour son père. C'était donc avec un soulagement visible qu'il répondit :

— Je remercie Dieu d'avoir pu entendre encore ces paroles. Le crime reste toujours grand, mais les conséquences, hélas ! ont été plus grandes encore. Il est donc entendu, mon père, que vous

parlerez au roi et que, sans vous trahir, vous essayerez de faire changer ses dispositions vis-à-vis de la reine ?

— Je vous le promets, répondit Labrosse.

— Alors je pars demain, à l'aube, pour le Brabant, dit le jeune homme qui s'appêtait à se retirer.

— Ne vous reverrai-je donc plus avant votre départ ? demanda le ministre. Mais vous n'aimerez peut-être pas rester, désormais, plus longtemps qu'il ne faut, en tête à tête avec votre père ? Ce gouffre, qui nous séparera, sera pour moi un châtiment plus terrible que le cachot et la torture.

— Pourquoi me demandez-vous cela, père ?

— C'est que j'aurais aimé passer ici la soirée avec vous, à nous deux...

La demande était posée sur un tel ton de sincérité et le désir se lisait si clairement dans les yeux du ministre, que Charles en fut touché malgré lui et qu'une voix intérieure semblait lui dire qu'il ne pouvait refuser cette satisfaction à son père. Il consentit donc et il fut convenu qu'ils souperaient ensemble à Vincennes, dans leur propre demeure et que Charles, pour justifier son

absence, dirait au roi qu'il avait été invité à une partie de chasse par un ami.

A peine Charles avait-il quitté la pièce pour s'habiller et se rendre ensuite au Louvre avec son père, que le ministre appela Basile, son fidèle et dévoué serviteur.

Un nouveau projet diabolique devait germer dans la tête du courtisan, car pendant qu'il attendait le valet, il ricanait et prononçait des paroles incompréhensibles qu'il accompagnait parfois de grincements de dents.

— Basile, dit-il quand le serviteur se présenta, ce soir il faut que je sois à La Roche. Apprêtez donc la voiture, car les soirées deviennent trop froides pour faire le trajet à cheval.

Basile était l'obéissance personnifiée. Il répondit d'un simple signe de tête et il allait se retirer pour exécuter immédiatement l'ordre reçu, quand Labrosse le retint.

— Je dois vous dire encore que mon fils soupera ici avec moi avant mon départ. Donnez les ordres nécessaires pour que tout soit en règle.

Basile sentait qu'il se préparait quelque chose d'extraordinaire. Pendant quelques instants il chercha vainement à deviner de quoi il pouvait bien

être question, mais il donna bientôt un autre cours à ses pensées en se disant qu'un valet du ministre Labrosse faisait mieux en ne pas s'occupant de choses qui, au fond, ne le regardaient pas.

Le père et le fils chevauchaient donc ensemble sur la route de Paris. Tous deux étaient absorbés par leurs propres réflexions. Le cœur de Charles saignait parce qu'il sentait qu'un abîme, devenant de plus en plus profond, se creusait entre lui et son père. Le vieux Labrosse songeait au meilleur moyen de mettre son nouveau projet à exécution.

Quand ils arrivèrent au Louvre, Charles demanda immédiatement au roi un congé pour assister à une partie de chasse donnée par un de ses amis. Le roi acquiesça volontiers à sa demande. Le jeune homme, profitant de l'occasion, chercha à voir encore une fois Blanche et il eut le bonheur de la rencontrer.

La jeune fille devait aimer bien tendrement le gentil'homme au cœur si chevaleresque, car longtemps elle tint sa main serrée dans la sienne.

Labrosse, de son côté, n'avait pas perdu son temps. Il s'était dirigé vers la chambre d'étude du docteur Lamberto et, après avoir acquis l'assurance que personne ne pouvait l'observer, il sortit

de son escarcelle un petit flacon qu'il remplit aux trois quarts d'un liquide pris dans une des nombreuses fioles garnissant les rayons de la pièce. Il se retira ensuite en toute hâte et prit la direction des appartements royaux.

Sur la brune il reprit avec son fils le chemin de Vincennes Il avait donné des ordres en vue de ne pas être troublé dans son tête à tête avec Charles et comme celui-ci exprimait son étonnement de voir que le service était fait par Basile seul, son père répondit qu'il voulait goûter la jouissance de prendre un repas sans avoir à supporter les regards indiscrets de la « valetaille ».

Jamais Charles n'avait vu son père aussi gentil, aussi prévenant, mais il n'avait pas vu que son père avait versé dans son gobelet quelques gouttes du petit flacon rempli dans la pièce de Lamberto.

Peu à peu Charles commençait à se sentir sous l'influence d'une grande fatigue qui augmentait de plus en plus et qui finit par l'accabler complètement.

Labrosse le regardait d'un air triomphant et suivait attentivement le progrès de la torpeur qui envahissait le jeune homme.

— Ah ! murmura-t-il, on croyait avoir coupé

les ailes à Labrosse !... Mais ce serait inouï, surtout s'il se les laissait couper par son propre fils. Non, le soleil du confident du roi Phillippe n'est pas encore prêt à disparaître à l'horizon...

Il se remit à observer son fils, puis, après quelques instants, il le secoua à différentes reprises, mais le soporifique semblait avoir bien agi, car Charles ne bougeait pas.

Labrosse quitta alors la salle à manger pour s'assurer si le carrosse était attelé. Celui-ci était prêt dans la cour et le fidèle Basile se tenait à côté.

Il fallait à tout prix chercher le moyen d'éloigner le valet durant quelques instants. Labrosse lui donna ordre d'aller prendre un gros manteau qui se trouvait à l'étage, mais dès que Basile se fut éloigné, le ministre redescendit du carrosse, retourna à la salle à manger en s'assurant que personne ne le voyait et renouvela l'expérience avec son fils.

Charles était plongé dans un profond sommeil et Labrosse eut un sourire de satisfaction.

Il prit le jeune homme sous les aisselles et le chargea sur les épaules et l'homme à la volonté de fer, semblait posséder aussi une constitution de

fer, car malgré son âge, il transporta son fardeau jusque dans la cour. Là il le déposa dans le carrosse dont il ferma la portière.

Un instant après Basile revenait et mettait sur les épaules de son maître un large manteau dans lequel celui-ci s'enveloppa, tout en donnant ordre au valet de monter sur le siège. Puis il ouvrit lui-même la portière et monta dans le carrosse qui arriva bientôt sur la route qu'éclairait la lueur argentée de la lune.

Le trajet fut long. En route Charles était tombé en avant et Labrosse n'avait en que le temps de le recevoir dans les bras. Il n'osait faire le moindre mouvement de peur de réveiller le jeune homme ; il avait les bras engourdis, mais à force de volonté il tint bon jusqu'au bout de la course.

Enfin ou arriva à La Roche C'était un vieux manoir dont la tour ronde tranchait nettement sur le ciel clair.

Le carrosse s'arrêta à quelques pas du pont-levis. Basile descendit du siège et ouvrit la portière, mais il recula d'un pas en voyant à l'intérieur une seconde personne.

— Son Excellence n'était pas seule... murmura-t-il involontairement.

— Silence, lui dit rudement Labrosse. Annoncez immédiatement mon arrivée au garde.

Basile reconnut maintenant en la seconde personne son jeune maître qui était sorti à moitié de sa torpeur et jetait autour de lui des regards égarés.

— Où sommes-nous ? dit-il.

— Mais, Excellence... dit Basile, vous ne voudriez pas...

— Allez et obéissez, reprit Labrosse, si vous ne voulez pas que je vous fasse pendre à l'arbre le plus proche.

Basile aimait beaucoup son jeune maître et cette trahison le choquait. Il ne pouvait donc se résoudre à exécuter l'ordre reçu, mais une voix venant de la direction du pont-levis demanda :

— Qui est là, si tard dans la nuit ?

— Abaissez le pont-levis, répondit Labrosse à haute voix ; le conseiller du roi vous l'ordonne.

Le grincement des chaînes du pont ne tarda pas à se faire entendre.

Charles Labrosse fit un effort sur lui-même

pour sortir de sa torpeur, comme s'il avait eu l'intuition du danger qu'il courrait, mais il retomba bientôt épuisé sur la banquette du carrosse.

— Garde, dit Labrosse à l'homme qui venait de passer le pont-levis abaissé, la plus grande discrétion et le plus profond secret vous sont recommandés. Vous savez ce que cela veut dire.

L'homme s'inclina comme si ce n'était pas pour la première fois qu'il accomplissait de pareilles corvées pour son maître et le carrosse passa le pont et s'engagea sous la voûte d'entrée du manoir.

— Garde, dit Labrosse en mettant pied à terre dans la cour, il me faut un homme sûr pour me ramener à Vincennes. Vous répondez de lui sur votre tête.

— Mais Basile, votre valet, Excellence ?... demanda le garde en tremblant.

— Il reste, comme mon fils, votre prisonnier, fut la réponse brève et mordante de Labrosse. Je vous ferai parvenir mes ordres, mais, si vous tenez à la vie, veillez à ce qu'aucun des deux ne puisse s'évader.

Quelques minutes plus tard la carrosse reprit le chemin de Vincennes. Labrosse, enveloppé de

son large manteau, se sentait le cœur plus léger et riait parce qu'il avait réussi à se débarrasser avec tant de facilité du témoin le plus encombrant de son crime.

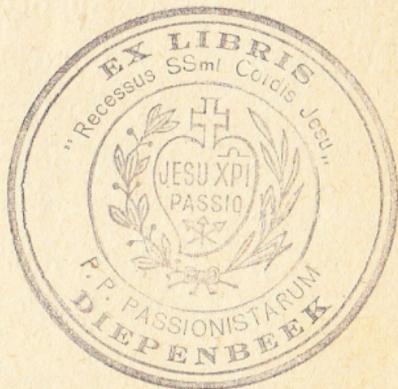


Marie

de

Brabant

PAR Mr. HUBERT †
DESSINS DE †††††
††† E. WALRAVENS



ANVERS
L. OPDEBEEK
57, Rue St. Willebrord, 57

1904

TABLE DES MATIÈRES

Chapitre		Page
I	La Princesse Marie	I
»	II Desseins scélérats	» 28
»	III L'empoisonnement	» 71
»	IV Un nouvel hôte au Louvre	» 141
»	V Un témoin encombrant	» 177
»	VI Une étoile qui pâlit	» 191
»	VII Acte d'héroïsme de Melchior Blanc	» 220
»	VIII Nuages sombres	» 245
»	IX Tu récolteras ce que tu auras semé	» 262
»	X Surprise !	» 306
»	XI Charles Labrosse à Bruxelles	» 345
»	XII La vengeance d'Alexandre	» 364
»	XIII Innocence et désir de vengeance	» 384
»	XIV Le jugement de Dieu	» 441
»	XV Le châtimeut	» 470